



LA CHUTE DU MUR DE BERLIN, 20 ANS...



Couverture : le mur de Berlin, photographie Thierry Noir 1986
Mise en page : Service des publics et du réseau
Reprographie : Service du document et des échanges

Toute l'info sur la ville !
paris
info Le 3975
Paris.fr

*Côté d'un appel local à partir d'un poste fixe sauf tarif propre à votre opérateur

MAIRIE DE PARIS

« Good bye Lenin ! » : la chute du Mur de Berlin, 20 ans

Le Mur de Berlin est tombé, il y a vingt ans, déjà ! Pour toute la génération de la fin du vingtième siècle ça a été un symbole, l'évènement qui clôt la période communiste et l'époque de la guerre froide commencée après la seconde guerre mondiale. La fin d'un monde. En Allemagne plus qu'ailleurs. Les allemands ont retrouvé leur unité, leur identité déchirée par les tempêtes violentes de l'Histoire. L'occasion pour les plus grands écrivains « d'avant », de Günter Grass à Christa Wolf, de réfléchir, dans des œuvres majeures, sur cette libération des âmes, des corps et des esprits. Le moment aussi de voir émerger de nouveaux talents, jeunes plumes poussées à l'envol par ce vent politique.

Les bibliothèques de la Ville de Paris célèbrent cet anniversaire essentiel, occasion de fêter, toujours, la fraternité entre les peuples français et allemand...et de mettre en valeur les riches collections municipales. Cette bibliographie propose les titres majeurs de cette « littérature du Mur », choisis par les bibliothécaires du comité de lecture des fictions adultes. Vous trouverez ces romans dans vos bibliothèques de quartier. Diverses manifestations accompagneront, dans les médiathèques parisiennes, cette commémoration du 9 novembre.

Arjouni, Jakob : *Magic Hoffmann*. Fayard, 1997

Trois jeunes braquent une banque, pour voler l'argent de leurs rêves. Deux s'échappent, le troisième, arrêté, fera quatre ans de prison. A sa sortie, le Mur est tombé et les retrouvailles avec ses ex-complices auront un goût amer de désillusion. Celle d'une génération qui fuit une Allemagne triste de boîtes glauques et de groupuscules néo-nazis. Une parodie en clair-obscur de roman initiatique.

Becker, Jurek : *Amanda sans cœur*. Grasset, 1994

Amanda, étymologiquement « digne d'être aimée », l'héroïne de ce roman cherche un amour vrai dans le monde faux de la R.D.A. Elle quittera ses deux premiers hommes pour suivre le troisième, à l'Ouest. Une belle métaphore d'une Allemagne accrochée à la Vie, qui toujours renaît de ses cendres. Né en 1937 dans le ghetto de Lodz en Pologne, déporté avec ses parents, l'auteur sait de quoi il parle ! Du même auteur : Jakob le menteur (1988), Les enfants Bronstein (1989) et L'ami du monde entier (1993).

Biermann, Wolf : *Seul celui qui change peut rester fidèle à lui-même*. Editions de l'Aube, 1991 (et) *Moi aussi, j'ai été à la Stasi*. Editions de l'Aube, 1990

Voici deux petits livres saisissants sur la fin de la R.D.A. Il s'agit de l'édition de deux articles de Wolf Biermann parus en 1990 dans « Die Zeit ». Ces textes reviennent sur la fin de ce régime avec la force poétique de ce trublion, est-allemand par choix. Malgré son long exil en R.F.A., en raison de sa verve un peu trop critique, Wolf Biermann garde son franc-parler. Dans *Seul celui qui change peut rester fidèle à lui-même*, il dénonce les trahisons et les compromissions des personnages publics, qu'ils soient hommes politiques ou artistes de l'Est. Les lecteurs familiers de la R.D.A. jubileront à la lecture de certaines saillies, les autres trouveront là un témoignage véridique sur les difficultés de la réunification. Le second texte est une réflexion sur la Stasi et une dénonciation de l'amnistie dont bénéficient ses membres après la chute du Mur. Il s'agit aussi d'un aveu saisissant, comme le résume son titre : *Moi aussi, j'ai été à la Stasi*. Revenant sur ses jeunes années, l'auteur raconte son embrigadement forcé. Pire encore, alors qu'il a été déchu de sa nationalité est-allemande à

cause de ses écrits, W. Biermann avoue ici que seul le hasard l'a placé dans le camp des libres penseurs. Un témoignage fort et une dénonciation sévère de toutes les compromissions.

Braun, Volker : *Les quatre outilleurs*. L'Inventaire, 1998
Quatre ouvriers, copains d'atelier à l'ancienne, attachés à leur travail, leur usine, le comptoir du café d'en face, leurs certitudes du petit matin, ne comprennent plus rien : depuis la chute du « Rempart », comme ils disent, depuis « le Tournant », rien n'est plus comme avant. On les a licenciés, ils survivent avec des indemnités, humiliation suprême. Une fable contemporaine sur les traîtrises du capitalisme, qui n'a pas pris une ride.

Brussig, Thomas : *Le complexe de Klaus*. Albin Michel, 1998
Klaus, jeune berlinois de l'Est, pétri de fantasmes et de complexes, est un concentré hilarant des névroses allemandes. Fils révolté d'un cadre austère de la Stasi et d'une muter teutonne bien typée, il ose participer à une grande manifestation contre le régime. Cet acte désespéré sera le grain de sable qui précipitera rien moins que la chute du Mur ! Blessé, opéré d'un écrasement des parties génitales, transfusé d'un sang « d'un nouveau genre », il finira star du porno dans l'Allemagne réunifiée. Une satire féroce !

Delius, Friedrich Christian : *Les poires de Ribbeck*. Labor, 1994
Pour les berlinois, « les poires de Ribbeck », c'est comme « la madeleine de Proust », la saveur unique de l'Allemagne perdue, la beauté d'un conte pour enfants : un vieux ribbeckois fut enterré naguère un pépin dans la poche et un poirier magnifique poussa sur sa tombe, symbole de renaissance éternelle. A la chute du Mur, les nouveaux allemands se précipitent dans ce village, pris d'un délire collectif, voulant tous goûter les fameux fruits. Les villageois croient revivre le cauchemar des invasions barbares, nazies ou russes, devant leurs portes. Un petit roman à l'ironie savoureuse.

Grass, Günter : *Propos d'un sans-patrie*. Seuil, 1990
Recueil de textes aux formes diverses, articles, discours, lettres, poèmes, écrits intimes... Le grand écrivain allemand y

décline le Mur dans tous ses états. Le premier, daté de 1961, dénonce son édification. Le dernier, de 1990, clôt la période glaciale. L'auteur y apparaît comme merveilleusement égal dans le talent, comme dans l'amour qu'il porte à son « land » violenté par l'Histoire, l'unique, l'éternelle Allemagne.

Grass, Günter : *Toute une histoire*. Seuil, 1997
Comme dans « Le Tambour », G. Grass excelle ici dans l'art de résumer toute une époque dans le duo terrible écrivain-espion, les deux types littéraires essentiels du « Mur ». Le premier est la réincarnation de Théodor Fontane, perdu dans l'absurde après-guerre, finissant obscur conférencier littéraire en R.D.A. Le second a passé sa vie minable à tenter de coincer « l'intellectuel » haï et jaloué, au service de la Gestapo, puis de la Stasi. Leurs parcours parallèles autorisent une réflexion cocasse et effarante sur l'Histoire. Un grand roman de la réunification impossible d'une Allemagne schizophrène, par le maître du roman allemand contemporain.

Hein, Christoph : *Prise de territoire*. Métailié, 2006
S'il est un nom à retenir, c'est bien lui, Christoph Hein. Personne mieux que cet auteur né en 1944 ne peut incarner autant la chute du Mur, le passage de la grisaille de la R.D.A. où il a grandi aux lendemains qui déchantent de la réunification. Il fut l'un des acteurs essentiels des événements de 89, par ses prises de position publiques aux côtés de Christa Wolf et Günter Grass. Depuis « La Mise à mort », il évoque, avec son talent unique, l'irruption de l'Histoire dans un quotidien dont l'absurdité n'est qu'une mise en abyme géniale des errements politiques. Cinq voix racontent ici la vie d'un homme, qui résume le destin allemand des soixante dernières années : écolier réfugié après la grande catastrophe du nazisme, militant communiste fervent, passeur de clandestins à l'Ouest, enfin homme d'affaires prospère dans la nouvelle patrie capitaliste. Cinq regards, pour broser un portrait hyperréaliste de l'Allemagne du Mur.

Hilbig, Wolfgang : « *Moi* ». Gallimard, 1997
Le « wanderer », l'âme romantique errante en quête d'absolu, n'est plus, dans l'Allemagne de la chute du Mur, qu'un « moi »

en perdition dans le paysage absurde d'une R.D.A. moribonde. L'anti-héros de cet anti-roman survit camouflé en indic de la Stasi, chargé de surveiller un écrivain qui lui ressemble étrangement, jusqu'à se glisser dans sa peau... L'aliénation d'un état policier, où chacun avance masqué.

Hofmann, Gert : *La dénonciation*. Actes Sud, 1994

Un avocat doit plaider dans une affaire de dénonciation de son client par lettre anonyme. Il vient d'apprendre la mort de son frère jumeau et reçoit ses lettres et carnet, qu'il finira par brûler. Il entend, à l'étage supérieur, les allées et venues de son fils de 22 ans, extrémiste, qu'il continue à héberger. Son client, son frère, son fils, trois situations qui, avec la canicule, rendent l'air irrespirable malgré les trois fenêtres grandes ouvertes. La lecture du carnet en moleskine du frère le replonge dans leur enfance, au cœur d'une petite ville où leur voisin M. Silberstein, resté seul après la noyade de sa femme, est dénoncé par l'un des villageois, qui attendent l'arrestation derrière leurs rideaux. Il disparaît à jamais, arrêté et déporté. Les deux frères jumeaux seront, eux, renvoyés de l'école après dénonciation de leurs parents comme non-conformistes, et la noyade de leur mère. « Le nouveau a déjà existé tel quel », l'éternité du Mal.

Johnson, Uwe : *L'accidenté*. Actes Sud, 1989

Le héros, écrivain et philosophe dans l'Allemagne nazie, a été obligé de fuir aux Etats-Unis. Il voudrait effacer la trahison amoureuse et politique de sa femme, historienne de l'art dont il a partagé la vie pendant vingt ans ... Une vie « accidentée » ? Il projette d'écrire la biographie de son épouse, une « biographie impossible » de l'inférial couple allemand. Un texte sur la mémoire et le destin, par un grand auteur, qui quitta la R.D.A. en 1959, juste avant la construction du Mur.

Krauss, Angela : *A tire-d'aile*. Métailié, 2000

La chute du Mur a libéré les êtres. Tels des oiseaux, ils s'envolent, quittant les certitudes grises du monde d'avant, pour l'étrangeté rêvée de l'Ouest. La narratrice de ce roman à l'écriture aérienne arrache les couches de papier peint de son vieil appartement avec vue sur les voies ferrées. Elle découvre

par strates l'archéologie d'un passé enseveli sous les décombres d'une enfance allemande. Elle sait que sa liberté toute nouvelle ne sera possible que si elle se réconcilie avec son histoire et avec l'Histoire. Elle part, d'Est en Ouest, des Etats-Unis à la Russie. Un voyage initiatique, d'une étrange beauté.

Kumpfmüller, Michael : *Fugue en lit mineur*. Denoël, 2003.

Heinrich Hampel est un homme obnubilé par le sexe et accessoirement vendeur de literie, qu'il teste efficacement avec de nombreuses clientes. Endetté et chargé de famille, il décide en 1962, peu de temps après la construction du mur de Berlin, de partir vivre à l'Est afin d'échapper à sa vie médiocre, ses conquêtes trop envahissantes et ses créanciers omniprésents. Raté ! La transcendance n'aura pas lieu ! Le système de la R.D.A. ne fera pas de lui un homme meilleur, même lorsque sa famille viendra le rejoindre. Accumulant les échecs, il fera même de la prison pour dettes. Loin d'être une allégorie de la culpabilité et de la rédemption, c'est le récit d'un allemand banal jusqu'à la médiocrité. Picaresque et absurde, ce roman retrace l'histoire de l'Allemagne divisée, de l'après-guerre aux années 80. Un premier roman remarquable !

Lange-Müller, Katja : *Vilains moutons*. Editions Laurence Teper, 2008

L'auteure est née en 1951 à Berlin-Est, quarantenaire tout comme son héroïne, Soja, qui fuit l'Est en 1987 pour passer à Berlin-Ouest. Décrivant avec justesse la vie des marginaux installés dans cette enclave en pleine R.D.A., elle nous donne à revivre la fin des années 80 sans fard, du sida aux petits boulots de débrouille. Peu après son arrivée, Soja rencontre Harry, un homme perturbé dont elle tombe follement amoureuse. Elle découvre au fur et à mesure de sa liaison qu'il sort de prison, qu'il se drogue, et qu'il est séropositif. Obstinée, elle met tout en oeuvre pour l'aider, dans cette ville où elle se sent étrangère à elle-même. Construit sous forme d'une longue lettre, le récit est un retour sur ses trois premières années dans Berlin-Ouest, avant et après la chute du Mur.

Liebemann, Irina : *Berlin-Moscou-Berlin*. Christian Bourgois, 2009

Une fille raconte la vie de son père, Rudolf Hernstadt, emblématique du destin de l'Allemagne au vingtième siècle. Grand journaliste indépendant au début des années trente, écarté par les nazis, il sera l'un des pères fondateurs de la R.D.A., après la guerre. Une biographie romancée très émouvante, de fille à père. Toute la complexité du destin allemand.

Maron, Monika : *Animal triste*. Albin Michel, 1998

Auteure dissidente et contestataire du régime de l'Est, M. Maron nous offre ici un superbe roman d'amour, plus intimiste que ses œuvres politiques antérieures. Grâce à son monologue obsessionnel, une femme survit au grand amour perdu. Métaphore de la passion comme seul ordre possible dans le monde d'après la chute du Mur. A quoi bon la liberté dans la solitude du deuil de l'amour ? Le désir, sa perte, autant de murs à franchir... pour survivre à soi. La vraie chute ici est toute intérieure. De l'oppression silencieuse de l'Est à la violence ouverte du libéralisme de l'Ouest. La fin des rêves ?

Maron, Monika : *Rue du silence*. Fayard, 1993

Passée à l'Ouest en 1988, cette fille de la nomenclatura communiste impose très vite sa plume impitoyable pour l'Est. Ce roman contient, dès son titre, toute la violence d'un régime qui brimait toute expression au nom de la Révolution et de la « fraternité ». Une contestataire accepte d'aider un vieux dignitaire du Régime à taper ses mémoires. Une fascination mêlée de répulsion s'installe, entre les deux ex-ennemis, emblématique des rapports ambivalents des deux Allemagne.

Menasse, Robert : *Machine arrière*. Verdier, 2003

Le Mur est tombé dans la tête de tous les germanophones. R. Menasse, l'un des plus grands auteurs autrichiens contemporains, use ici de la métaphore d'une vidéo où se cache l'énigme d'un crime étrange. Avance rapide, pause ou retour, aucune des trois options offertes par la technologie aux enquêteurs comme au peuple allemand, n'est satisfaisante... Un monde en mutation,

qui doute, dans l'atmosphère pesante d'une petite ville d'Europe centrale où les habitudes sont perturbées par l'irruption du capitalisme concurrentiel. Second volet d'une trilogie.

Regener, Sven : *Herr Lehmann*. Seuil, 2004

Vivant à Berlin-Ouest depuis dix ans, Franz Lehmann est un barman sympathique et quelque peu immature. A l'automne 1989, « Herr Lehmann », comme le surnomment ses collègues pour le taquiner, voit un enchaînement de petits riens gâcher son quotidien. Construit sous forme tragi-comique, le récit de ses déconvenues nous entraîne dans une lecture cathartique, avec une mention spéciale pour l'appel de sa mère un matin, lendemain de cuite. Excellent premier roman, où le narrateur ne voit pas plus loin que l'immédiat, avec une obstination qui touche le lecteur. Sven Regener, par ailleurs chanteur de rock, a réussi là un beau livre, déjà adapté au cinéma.

Schädlich, Hans Joachim : *Trivial roman*. Gallimard, 2004

Dans un bar-bunker souterrain se cache une petite bande de méchants, micro-société sectaire menacée par la fuite du Boss et de son épouse, qui les ont abandonnés lors de la chute du régime. Un polar théâtral, entre Becket et Brecht, où l'on entend les échos jamais éteints des deux dictatures mortes du siècle allemand. Sous Hitler comme sous la Stasi, les brutes se ressemblent terriblement, et finissent toujours mal.

Schneider, Peter : *Chute libre à Berlin*. Grasset, 2000

Le héros de ce roman est un chercheur allemand qui vit en Californie et apprend un beau jour qu'il hérite d'un immeuble, situé dans l'ancien Berlin-Est, du fait de la restitution des biens confisqués, après la chute du Mur. Toute l'histoire de sa famille et du quartier va ressurgir, entraînant cet homme à reconsidérer son existence. Cet héritage inattendu va faire exploser son couple, sa femme, d'origine juive, refusant de venir s'installer à Berlin. L'auteur, né en 1940 à Lübeck, fils de musicien, vit à Berlin depuis les années soixante. Il fut l'un des leaders du mouvement contestataire étudiant et exprime dans ses œuvres les préoccupations majeures de sa génération

Schulze, Ingo : *Histoires sans gravité : un roman de la province est-allemande*. Fayard, 1999

Best-seller en Allemagne, publié dix ans après la réunification, ce roman est structuré en vingt-neuf chapitres, autant de fragments, images d'un monde éclaté, qui entrent subtilement en écho. Des petites scènes de la vie quotidienne de citoyens de l'ex-R.D.A., banales en apparence, disséquées avec finesse par une écriture minimaliste. Comme dans son premier roman : « 33 instants de bonheur » (1995), il excelle à débusquer l'inquiétude sous des vies désespérément ordinaires. Sous la surface lisse des existences émerge la béance laissée par le Mur, la vacuité d'un monde sans ennemi, sans certitudes, où les ex-allemands de l'Est s'égarèrent. Ce jeune écrivain n'a rien à envier aux meilleurs américains du « court », de Carver à Grace Paley.

Sparschuh, Jens : *Fontaine d'appartement*. Actes Sud, 1998
Grâce à l'écriture fluide, profonde tout en étant drôle, on prend vraiment plaisir à rentrer dans la vie de Lobek, narrateur égotique doté d'une mauvaise foi étonnante. Peu après la chute du Mur, Lobek, un « ossie » pur sucre, est au chômage, et vit cloîtré dans son appartement. Il savoure sa réclusion volontaire, jusqu'au jour où il répond à une petite annonce prometteuse. Recruté par une entreprise ouest-allemande de fontaines d'appartement, il devient leur représentant pour l'ex-R.D.A. Comment parvenir à vendre des objets superflus à des personnes qui découvrent la société de consommation ? Lobek trouvera une solution ... toute socialiste ! L'histoire de ce personnage attachant par ses travers mêmes résume merveilleusement la réunification allemande.

Wolf, Christa : *Adieu aux fantômes*. Fayard, 1996

Mosaïque de textes aux formes diverses, discours, conférences, lettres, extraits d'ouvrages, de journaux, poèmes..., où Christa Wolf, l'une des grandes voix de 89, s'interroge avec honnêteté sur le processus d'unification. Du premier, discours prononcé le 4 novembre 1989 sur l'Alexanderplatz de Berlin, cinq jours avant l'ouverture du Mur, au dernier, discours du 24 février 1994, à l'Opéra de Dresde. Un regard courageux porté sur les redites de

l'Histoire, les chances perdues, ainsi résumées : « Que s'est-il passé ? Que reste-t-il ? Qu'est-ce qui nous attend ? »

Wolf, Christa : *Ce qui reste*. Alinéa, 1990

A Berlin, une journée de mars dans la vie de l'auteure. Elle décrit, à la première personne, dans ce court texte (publié en 1990, écrit en 1979 et remanié en novembre 1989, après la chute du Mur), le quotidien privé et public d'une écrivaine est-allemande, surveillée ostensiblement par la Stasi. Dans « Adieu aux fantômes », elle évoque la consultation de ses dossiers (43 classeurs) à Lichtenberg, l'ancien siège de la Stasi. « N'aie pas peur... Aujourd'hui, je le savais, ce serait encore trop tôt. Mais saurais-je sentir quand le moment sera venu ? Trouverai-je jamais ma langue ? » Quand ce qui reste, c'est l'avenir.

Wolf, Christa : *Scènes d'été*. Alinéa, 1990

Dans ce roman écrit en 1989, l'auteure fait ses « adieux aux fantômes » du rêve bucolique de bonheur collectif d'un groupe d'amis qui se retrouvaient chaque été, pour restaurer de vieilles fermes, dans un vieux village du Nord de la R.D.A. Lors du tournant de la réunification, ces retrouvailles estivales dans cet éden tranquille semblent devenues dérisoires, tant d'autres horizons apparaissent soudain, derrière le Mur écroulé. Ce champ des possibles va faire éclater le petit groupe, et ses certitudes.

Cette bibliographie a été élaborée par Jacques Astruc, Jacqueline Dupouget et Céline Viguié, bibliothécaires, lecteurs du comité romans.